

INTÉRIEURS NABIS

SUPPORTS D'UNE CERTAINE NOTION MODERNE

Vuillard va être particulièrement remarqué par sa capacité à rendre moderne un genre aussi conventionnel que les intérieurs. Ce genre pictural relève du monde banal et difficilement saisissable de la bourgeoisie de l'époque.



Néanmoins, les figures peintes dans *Le Bureau*, 1896, produisent un effet tout aussi important que les objets dans *Intérieur à la tenture rouge*, vers 1891. La pièce-décor est représentée sur le même pied d'égalité que les objets et figures qui peuvent passer pour des éléments décoratifs.

Paradoxalement, l'identité des personnes caricaturées ou sans visages a aussi peu d'importance que

ces intérieurs sans rendu exact. Il est certain que Vuillard fait faire aux Nabis, un premier pas vers l'abstraction particulièrement avec le support intellectuel de ce type de sujet où l'humain occupe toutefois le premier plan.

Chez les Nabis touche et matière vont se dissocier de la fonction représentative jusqu'à ce que la touche devienne un facteur constitutif du tableau. Nous sommes bien dans des univers privés et protégés du fracas extérieur, où l'on entasse des éléments qui montrent le niveau de vie. Les scènes sont tronquées par le parti pris du cadrage et semblent se prolonger au-delà du cadre et des surfaces. Les espaces sont divisées en plages très contrastées.

Dans *Intérieur à la tenture rouge*, la situation est figée, elle sert de cadre à une action interrompue, un enfant s'apprête à passer la porte, se fond dans le décor contribuant ainsi à cette ambiance discrète et mystérieuse. À l'arrière-plan, seule une porte entrouverte suggère une présence humaine ou du moins un passage. On retrouve également, cette idée d'une action humaine à travers les portes ouvertes chez Bonnard et Roussel.

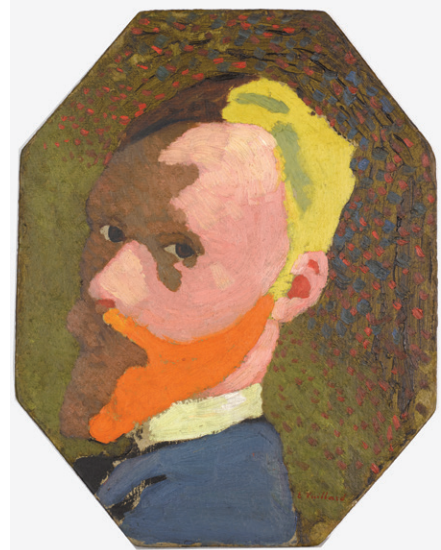
Cette discrétion du personnage ne signifie pas un vide mais bien un instant, quelque chose d'invisible. Cette peinture suggère plus qu'elle ne donne à voir. Vuillard est ici si proche de l'abstraction.



Des perspectives déformées, des fonds et des formes étranges, une lumière suggestive. Vuillard procède à une grande simplification et exploite l'univers intérieur. Il renforce l'aspect visionnaire d'une nouvelle réalité propre à l'art du XXème siècle.

Dans *Le Bureau*, il laisse ces deux visages en tension, leurs curieuses grimaces, se faire face dans un salon bourgeois. La table encombrée surgit de l'obscurité, et ces deux personnages contrastent sur un savant agencement clair-obscur scénographique et théâtral symboliste. À la fin des années 1890, Vuillard tend davantage vers des visions et lectures à plusieurs sens qui sont courantes chez Baudelaire et le théâtre symboliste.

En 1894, il écrit dans son journal « Ainsi cette idée de la vie qui nous entoure, de notre vie, source de toutes nos réflexions et productions, cela devient le Modernisme. »



ÉDOUARD VUILLARD, le Nabi zouave

(Cuiseaux, 1868 - La Baule, 1940)

Formation :

Lycée Condorcet, Académie Julian, École nationale supérieure des Beaux-Arts (1887-1889)

Période nabis :

Rencontre Sérusier et Bonnard par l'intermédiaire de Denis en 1890 et se joint dès lors au groupe des Nabis. Bien qu'arrivé plus tard, Vuillard sera l'un des plus importants représentants du groupe.

À partir de 1892, il réalise plusieurs ensembles décoratifs pour des particuliers (Jardins publics pour Alexandre Natanson et D' Marquez). Parallèlement à la peinture et à la décoration, il pratique la gravure, collaborant dès 1893 à *La Revue blanche* ainsi qu'à la demande du marchand Ambroise Vollard. Un album de douze lithographies en couleurs - *Paysages et intérieurs* - est publié par Vollard en 1899.

Il s'intéresse également aux arts décoratifs, réalisant des paravents (notamment pour Desmarais), un carton de vitrail et des assiettes décorées. Il se distingue des autres nabis pour son grand intérêt pour le théâtre pour lequel il crée des décors longtemps restés inconnus.

Il entreprend plusieurs voyages pour visiter des musées : en Belgique et en Hollande avec Roussel - son futur beau-frère - en 1892, à Venise et Florence avec Denis en 1897, puis à Londres avec Bonnard en 1899 et la même année à Milan et Venise avec Bonnard et Roussel.

Après 1900 :

sa liaison avec Lucy Hessel - femme du marchand Jos Hessel - et son grand talent lui assure des succès mondains. Il réalise des œuvres décoratives de grand format.